

# ENJEUX PRAXEOLOGIQUES DE LA TRADUCTION NOTIONNELLE ET CONCEPTUELLE: VERS UNE APPROCHE SYSTEMIQUE

*Zohra Hadj- Aissa*

Institut de Traduction,  
Université d'Alger 2

## Résumé:

Ici nous traitons des enjeux - ou tout ce qui entre en jeu - dans les traductions que nous faisons aujourd'hui au vu des conditions dans lesquelles nous évoluons sur tous les plans : nous sommes confrontés sans cesse aux glissements sémantiques , à un niveau de langue en souffrance , à des connaissances sans cesse remises en question , et enfin une nécessité urgente de s' adapter à tous les nouveaux paradigmes actuels de pensée qui permettent au traducteur de travailler de façon évolutive et dynamique .

La **praxéologie** (de *praxis*) est une discipline qui se donne pour objet l'analyse de l'action humaine, mais le terme a pris des sens différents depuis qu'il a été introduit par Alfred Espinas en 1890 et ses objectifs ont varié selon les théoriciens.

La réflexion peut être orientée en vue d'intervenir sur des domaines d'action réelles telle que l'interprétation/traduction ou elle peut être destinée à constituer une approche analytique ou une science de l'action.

Aujourd'hui l'approche systémique devient impérieuse car il faut tout mettre en reliance pour mieux comprendre et aborder le processus traductif.

C'est donc en se basant sur notre propre expérience que nous donnons un éventail riche d'exemples vécus, ainsi que notre façon d'aborder et traiter ces enjeux praxéologiques au moment d'interpréter et traduire

### ملخص:

نعالج في هذا المقال الرهانات الترجمية و كل ما يتعلق بها في ظل الظروف التي نتطور فيها على جميع المستويات : فنحن نواجه دوما انزلاقات دلالية مصحوبة بمستوى لغة لا يحسد عليه ومعارف تخضع باستمرار للتنفيذ. هذا و نذكر أيضا الحاجة الملحة لمواكبة النماذج المعرفية الجديدة و الحالية التي تسمح للمترجم بالقيام بعمله بشكل يحقق التطور والدينامية.

يهدف علم التطبيقات العملية (praxéologie) إلى تحليل العمل الإنساني، إلا أن المصطلح اتخذ معاني مختلفة منذ استعماله من طرف ألفريد إسبيناس (Alfred Espinas) عام 1890 وقد تنوعت وتعددت أهدافه حسب المنظرين.

هذا كما نسعى من خلال هذا الطرح إلى التدخل في أرض الواقع في ميادين مثل الترجمة الشفهية و الكتابية أو إلى تشكيل مقاربة تحليلية أو إلى وضع أسس علم التغيير.

ففي الوقت الراهن ، أصبحت المقاربة المنظمائية ملحة إذ يتعين علينا ربط جميع العناصر من أجل تحقيق الفهم الجيد و دراسة السيورة الترجمية .

وانطلاقا من خبرتنا الشخصية سنقدم مجموعة من الأمثلة من خلال تجربتنا كمرجمة شفوية، كما سنعرض طريقتنا في التعامل مع الرهانات البركسيولوجية أثناء الترجمة الشفهية و الكتابية.

Cet article réflexif et analytique est un condensé de mon expérience docente, et aussi du monde expérientiel lors de mon exercice d'interprète de conférences.

Dans ce protocole de recherche à valeur aussi bien pédagogique que professionnelle, nous allons essayer de répondre à différents questionnements.

Partant du principe que le terme se réfère à une notion ou un concept, nous allons réfléchir ensemble sur la façon de l'aborder et de l'étudier, le comprendre, le contextualiser pour enfin essayer de le traduire de façon pertinente.

Chaque processus traductif et interprétatif se distingue en général par trois aspects :

a- La sémantique ou l'interprétation fidèle du sens.

b- Les utilisateurs : dans notre cas surtout les interprètes / traducteurs.

c- Les situations de communication auxquelles nous sommes confrontés.

C'est donc à partir de ce stade de réflexion que nous allons essayer d'asseoir déjà notre problématique :

- Quels sont les véritables enjeux praxéologiques de la traduction notionnelle et conceptuelle ?

Pour aborder correctement et étudier sérieusement un terme, il faut d'abord être conscient qu'aujourd'hui, on ne peut plus isoler aucun concept car ils deviennent de plus en plus évolutifs et interactifs, et se resémantisent sans arrêt : comment y faire face alors ?

Ici nous avons choisi d'adopter une approche récente basée sur la systémie ou systématique ainsi que la notion de complexité (de « plexus » en latin : tissage) qui enrichissent le paradigme grâce à une meilleure connaissance du processus traductif et interprétatif face aux termes que nous sommes appelés à utiliser et traduire constamment dans l'exercice de notre métier.

Unité, globalité, récursivité, rétroaction, etc...sont autant de concepts qui nourriront notre réflexion et notre méthodologie dans la relation au temps et à l'espace.

Aujourd'hui la systémique devrait être appliquée à toutes les sciences – ici nous le proposons en traductologie – car la terminologie est complexe, et les approches simples et réductrices n'y suffisant plus, il faut se détacher des recherches linéaires pour adopter des approches plus dynamiques et réticulaires.

Il est nécessaire aussi de revenir et revisiter avec nos étudiants tous les grands concepts classiques de l'Antiquité et de la culture gréco-latine qui se trouvent à la base de beaucoup de termes : comment aborder le sémantisme du Logos, Pathos, et Mythos correctement sans avoir lu ces grandes œuvres et tous ces philosophes ?

On ne peut oser aborder correctement la terminologie sans ces substrats de culture classique, mais aussi sans avoir recours aux nouvelles approches toutes récentes.

Nous allons essayer d'intervenir ici sur trois plans ; en tant que dictateur, professionnel et chercheur, et conjointement nous pencher sur la problématique terminologie.

Aujourd'hui –en ce XXI siècle - la systémique s'offre à nous : c'est donc une nouvelle étude théorique, méthodologique et transdisciplinaire destinée à apprécier la complexité parallèlement aux lieux communs de leur diversité.

La science des systèmes (sens littéral du grec : « sustema » ou «ensemble cohérent») se fonde sur des modèles qui dépassent la composition binaire et s'ouvrent sur une étude dynamique prenant en compte l'espace et le temps ; et ces constructions débouchent sur des modèles d'observation ou de décision applicables dans différents champs du monde réel, voire dans la simulation de ce dernier comme la modélisation .

L'intérêt d'appliquer ici la systémique, à la terminologie, permet de dégager quatre concepts fondamentaux pour mieux travailler, comprendre ou traduire :

- la complexité du langage humain.
- sa globalité lorsqu' il s'agit de langue et système de signes.
- Le système d'interactions opératoires face aux termes.
- la notion « d'ensemble flou » (Gentilhomme et les linguistes formalistes) pour rendre compte de l'incertain, de l'ambiguïté sémantique au plan lexical et ses conséquences dans la combinatoire : d'ou la subjectivité humaine et ses niveaux de conscience associée à la complexité de la structure de la langue.

On se rendra donc vite compte avec les exemples proposés par la suite que la systémie concerne la complexité et l'étude du monde réel et sans doute le langage, la langue et la terminologie plus concrètement en sont de bons exemples.

Mais revenons d'abord à la compréhension du terme et pour le comprendre – surtout s'il est nouveau – pour le contextualiser et le traduire correctement : tout ceci requiert un travail préalable et pérenne d'actualisation des connaissances.

C'est pourquoi la capacité de se documenter chez l'interprète doit porter en interaction permanente sur trois niveaux :

- Acquisition des connaissances dans le champ thématique.
- Terminologie de spécialité ou récente.
- Normes de fonctionnement textuel, discursif, ou du genre en question.

Ceci se retrouve constamment dans les conférences internationales les interprétations de liaison ou consécutives et en présence de spécialistes dans tous les domaines.

Ce sont des soucis biens réels que nous pose cette traduction si nous n'avons pas recours rapidement à une espèce d'ergonomie

de la traduction, ou à des stratégies (méta) cognitives bien précises et largement dominées.

Aborder aujourd'hui par exemple des termes de physique quantique tel que « le vide » (défini ici dans cette nouvelle science comme étant plein) et dont le concept nouveau nous donne une définition contraire à celle du dictionnaire, nous fait revisiter toute la sémantique classique d'une entrée lexicale dans n'importe quel dictionnaire (descriptif, prescriptif analogique, normatif, académique ...).

Par ailleurs aussi dans la modernisation du système bancaire, par exemple, on parle de « dématérialisation » du service offert au client: l'interprète devra s'approprier cette nouvelle notion et l'employer conséquemment.

Nous le constatons également dans le domaine génétique, toutes nos connaissances classiques sont revisitées puisque dans le cadre de manipulations génétiques, le clonage nous propose à présent d'autres formes de procréation qui nous interpellent tant sur le plan scientifique que déontologique, philosophique ou religieux : de quoi sera fait notre avenir, et pas seulement celui des mots ?

De la création par Dieu on passe à la procréation en laboratoire sous toutes ses formes; demain de quoi allons-nous parler et quels termes employer face aux cyborgs, aux trans-humains, aux mutants...

En fait, les utilisateurs de toute cette terminologie récente qui traduit des phénomènes nouveaux sont les principaux acteurs lorsqu'il s'agit de traduire.

On oppose encore, et bien à tort, aujourd'hui les connaissances générales aux connaissances scientifiques, on parle aussi de langues générales /ou communes par opposition aux langues de spécialité, et enfin, de sphères spécialisées lorsque nous nous référons à des domaines précis du savoir.

Nous essayerons de simplifier cette compréhension du métalangage en distinguant divers concepts de spécialisation :

- Spécialisation par la thématique.
- Spécialisation pour traduire dans des domaines précis.
- Spécialisation qui s'opère dans l'échange de connaissances (avec des caractéristiques spéciales) et par le biais de l'information toujours actualisée de façon pertinente.

Par ailleurs, trois conditions sont requises pour parler de terminologie :

- a) aspect cognitif,
- b)-aspects grammatical et stylistique,
- c) aspects pragmatique et discursif.

Les traducteurs spécialisés -ou non - doivent tenir compte de ces trois paramètres pour que leur travail atteigne les indices minima/voire maxima de qualité ; la traduction étant alors véridique et juste à la fois quant à son contenu, mais aussi correcte et adéquate sur les plans grammatical et stylistique. Elle doit véhiculer des « germes de style » (expression empruntée à Bréal) malgré un thème ou un aspect souvent spécifique.

Des compétences particulières sont nécessaires pour le traducteur : il s'agit à la fois de compétences thématiques, mais aussi et surtout compétences de compréhension, sans être spécialiste nécessairement dans ce domaine.

On a beaucoup écrit aussi ces dernières décennies sur la capacité traductionnelle du traducteur professionnel, en insistant sur les compétences requises tels que celles développées par Roder P. Roberts et reprises par Jean Delisle ; parmi lesquelles nous relevons celles-ci :

- a- méthodologique : (capacité de se documenter sur un sujet donné, et d'assimiler la terminologie propre au domaine).

b- disciplinaire : (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base).

c- traductionnelle : (capacité de saisir l'articulation du texte).

d- technique : (capacité d'utiliser divers techniques d'aide à la traduction).

Nous proposons un tableau récapitulatif de ces types de compétences avec leurs définitions et leurs composantes, requises dans une approche systémique face à la traduction terminologique.

<b>Types de compétences</b>	<b>Définitions / composantes</b>
Compétence linguistique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Niveau excellent dans les langues</li> <li>• Maitriser le métalangage</li> </ul>
Compétence interculturelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dimension sociolinguistique et pragmatolinguistique</li> </ul>
Compétence en matière d'extraction de l'information	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dimension textuelle</li> </ul>
Compétence thématique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lectures critiques sur différents thèmes</li> </ul>
Compétence technologique et maîtrise des outils modernes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Traduction automatique                             <ul style="list-style-type: none"> <li>• Audiovisuel</li> <li>• Traductique</li> </ul> </li> </ul>
Compétence en matière de prestation de service	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dimension interpersonnelle et de production</li> </ul>
Ingénierie linguistique et services du langage	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interdisciplinarité</li> <li>• Bases de données</li> <li>• Science dictionnaire</li> </ul>



Compétences personnelles requis pour le métier	<ul style="list-style-type: none"><li>• Ouverture aux relations internationales</li><li>• Esprit vif et curieux<ul style="list-style-type: none"><li>• Réactivité</li><li>• Créativité</li></ul></li><li>• Résistance au stress professionnel</li></ul>
Compétences culturelles	<ul style="list-style-type: none"><li>• Grands courants de pensée et paradigmes émergents</li><li>• Initiation aux Humanités Classiques pour forger l'esprit du chercheur</li><li>• Etudes prospectives dans tous les domaines</li><li>• Gérer l'information et communiquer facilement</li></ul>
Compétences interculturelles	<ul style="list-style-type: none"><li>• Avoir l'esprit d'ouverture : travailler dans les approches dynamiques, évolutives, transversales, etc ....</li></ul>

L'interprète aurait donc besoin – à défaut de compétences à ce niveau – de suppléer tout cela par une riche documentation, bien au-delà de la terminologie spécialisée qui n'occupe souvent dans ces cas là que le second plan, car le plus important est de savoir comprendre le concept enfermé dans le terme.

On en arriverait presque à se demander quel sens a encore aujourd'hui le sens d'un terme? Pour s'arrêter dessus et réfléchir sur l'utilité et l'utilisation efficiente du dictionnaire actuellement, il faudrait réfléchir d'abord – et ce en théorisant – sur la terminologie traductionnelle et sur le métalangage qui décrivent clairement les écarts rencontrés, les ambiguïtés à désambigüiser, les problèmes

d'équivalence, les décalages, l'entre-deux, les collisions et les collusions de sens, l'intraduisibilité des réalias (par ex. comment comprendre correctement le concept et le terme de « griot » immergé dans la culture africaine ?) et la traductibilité –nonobstant– de tout ce qu'on doit traduire... même lorsqu'on doit traduire sans traduire tout en traduisant, dans une espèce de fidélité infidèle.

L'utilisateur n'est pas seulement un didacticien qui fait son cours un professionnel qui remet sa traduction, un locuteur qui fait un discours, voire un chercheur post-graduant qui feuillète des revues thématiques ou des livres, sans préparation aucune ni questionnement traductologique préalablement posé et dont le but essentiel reste de résoudre les difficultés terminologiques, au mieux comprendre ce qui se passe réellement ?

Les différents domaines de spécialité – aujourd'hui plus que jamais – ne sont pas statiques dans le temps, ni fermés dans l'espace : ce sont certes des constructions et conceptions plus ou moins solides, mais qui restent perméables, et évoluent parfois avec une capacité dynamique que le traducteur non aisé suit avec difficulté, aussi :

a- Doit-on avoir recours d'abord aux connaissances des sciences exactes ?

b- Doit-on mener une réflexion sur ces sciences ? Leur mode de communication, leur méthode d'application ?

c- Les spécificités de cette traduction se situent-elles uniquement sur le plan terminologique, et/ou également sur le plan du discours, voire autres ?

d- Les référents opératoires sont-ils identiques ou différents, dans chaque spécialisation ?

e- Doit-on adopter la/les même (s) stratégie (s) devant toute traduction de textes/discours spécialisés ?

f- Doit-on aussi étudier les questions des technolectes qui sont de plus en plus pointus aujourd'hui ?

La théorie devrait-elle donc pouvoir envisager toutes les situations de traductions ?

Où les traducteurs spécialisés – et/ou spécialistes – doivent-ils s'imposer des limites dans l'exercice de leur profession ? A chacun son choix, mais dans tous les cas il y a nécessité d'apprendre aussi à contextualiser et adopter des stratégies (méta) cognitives pour faire face aux difficultés et aux enjeux de la traduction notionnelle et conceptuelle.

On doit rester vigilant face à ce problème de contextualisation et entrevoir même une méthode à transmettre aux étudiants bien que le processus, en soi, l'interprétation et traduction terminologique ne s'enseignent pas réellement : on ne peut donner que des orientations et des pistes de travail permettant surtout d'«apprendre à apprendre» avec motivation et grâce à une réactivation permanente des connaissances.

Ce processus s'acquiert plutôt par la pratique régulière mais il peut être aussi le fruit de prédispositions innées tant chez le bilingue que chez « celui qui est à la fois deux parfaits unilingues ».

Une discipline de travail constant, de lecture et de réflexion, s'impose pour maintenir le cap, et être à la hauteur de la qualité du travail exigée en interprétation. On doit traduire, même lorsqu'on ne traduit pas au sens propre du terme : traduire dans l'intra et dans l'extra-linguistique, traduire les signes envoyés, traduire dans toutes les situations de la vie pour que la traduction soit à la fois notionnelle et émotionnelle : seul garant de succès dans beaucoup de cas et de situations.

Et face à ce défi permanent à relever, les terminologies devront être enseignées et pratiquées à la lumière de trois volets complémentaires :

a)- volet terminologique : où la création de nouveaux termes devra traduire de nouveaux concepts qui apparaissent chaque jour dans différents domaines. A cet effet, on dispose de deux méthodes : onomasiologique (de l'idée au mot), sémasiologique (du mot au concept).

b)- volet mixte : traduction et terminologie, qui permettra de mieux s'approprier les concepts, les replacer dans «leur cadre d'application » pour mieux les appliquer et les utiliser correctement. C'est pourquoi, former des traducteurs spécialisés c'est surtout former des personnes aptes à travailler sur des problèmes de traduction dans un domaine particulier, d'où l'importance, aussi, très marquée de la terminologie pluri – ou bilingue dans des domaines particuliers et spécifiques.

c)- volet terminographique (de « graphos » en grec, ce qui est écrit) : qui permet enfin de mieux comparer et analyser tous les usages que peut recouvrir le même terme par ex : dans différents domaines ; ou receler les nuances ayant trait à l'usage de celui-ci dans différents « cadres théoriques» ou pratiques. La terminographie permettra donc d'affiner et perfectionner tous les usages possibles de ce que nous propose la terminologie, mais aussi désambigüiser toutes les ambigüités qui se présentent. Cette réflexion pointue sur l'axe tant syntagmatique que paradigmatic de l'usage d'un mot, affinera davantage la réflexion et précisera encore mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, permettant même l'acquisition de liens conceptuels entre les termes.

A cet effet, et pour remplir correctement toutes ces fonctions, les pédagogues, les chercheurs, les technologues et traducteurs exigent de la langue : précision, économie, facilité de maniement et rapidité de réaction – ou créativité – pour l'interprète.

Dans le cadre de l'enseignement de la terminologie, l'importance attribuée à celle-ci doit résider dans son double rôle :

a) d'instrument épistémologique qui permet d'exprimer linguistiquement de nouvelles idées, observations et découvertes de nouvelles expériences.

b) et de véhicule pour la communication des connaissances dans les différentes aires du savoir universel.

En effet, quand on veut se spécialiser en terminologie, on doit nécessairement avoir une visée et une finalité traductive. On ne traduit pas que des termes attendant à un domaine de spécialité ...

mais aussi et surtout des concepts, des notions, des visions du monde et des points de vue scientifiques dans différents domaines comme le souligne Henri Meshonnic.

Nous avons choisi de mettre en pratique une méthode de contextualisation en adoptant l'approche systémique, et nous pouvons l'illustrer avec les exemples suivants :

Pour le domaine scientifique, choisissons un thème d'actualité : la biodiversité et l'écologie. Le traducteur spécialisé ou le terminologue devra d'abord définir ce nouveau terme, et tout ce que peut renfermer de sémantisme la biodiversité. Effectivement, biodiversité peut signifier :

- a) la diversité de la vie et de tout ce qui est vivant.
- b) la diversité des espèces végétales et animales.
- c) la diversité des espèces et de leur (s) relation (s) avec les différents écosystèmes.

Mais il existe aussi d'autres définitions moins évidentes pour le profane : celle qui fait référence aux gènes existants dans chacune des espèces et qui autorise une vision unifiée des trois niveaux de la biodiversité qui sont :

- a) biodiversité génétique : qui correspond à l'étude du gène et des organismes, ainsi que leur fonctionnement.
- b) biodiversité spécifique : qui correspond à l'espèce proprement dite.
- c) biodiversité écosystémique : qui correspond à un niveau supérieur d'écologie.

Beaucoup considèrent la diversité génétique comme la plus importante puisque le gène est l'unité fondamentale dans la sélection naturelle.

D'autres, au contraire, pensent et affirment que la vraie biodiversité est celle du terrain et que l'espèce et l'unité est la plus accessible.

Toutes ces définitions conduiront elles-mêmes à la création d'approches différentes :

a) les généticiens se concentrent essentiellement et uniquement sur le gène car il représente l'unité de base pour une étude complète en biodiversité.

b) Les biologistes donnent de l'importance aux espèces, et aux relations existantes entre elles.

c) Les écologues qui se préoccupent des écosystèmes donneront plus d'importance aux interactions entre espèces, à l'environnement ainsi qu'à l'écorégion habitée ou colonisée.

Et enfin, de la biodiversité et de sa rencontre avec d'autres sciences, naissent de nouvelles sciences interdisciplinaires telles que : l'agro-biodiversité, ou des cas de contribution à des domaines tels que l'industrie ou l'énergie (exemple : création et utilisation des panneaux solaires, etc ...).

Une fois, donc, toutes ces connaissances thématiques acquises, le traducteur (spécialisé, ou non) dans ce domaine par exemple, devra s'approprier les termes adéquats et savoir ou devoir les utiliser à bon escient sans hésiter, ni se tromper car il aura fait lui-même la part des choses.

Il est vrai aussi – on le constate chaque jour davantage – que la langue et les termes véhiculés aujourd'hui deviennent de plus en plus complexes encore lorsqu'il s'agit de traduire des concepts politiques ou juridiques, les suivre dans leur glissement sémantique, voire leur dérive fonctionnelle... et pouvoir ainsi les traduire malgré tout correctement dans leur contexte, en dépassant même «les collisions de sens » tellement d'actualité en ces moments difficiles de l'histoire de l'humanité : c'est le cas du concept de « liberté d'expression » qui aujourd'hui, pose tant de problèmes, aussi bien de définition d'approche que de pratique ; véhiculant une espèce d'« hypocrisie sémantique » chez les différents locuteurs qui en font un usage parfois arrogant, parfois vicieux ou d'autres fois totalement erroné.

Il est demandé au traducteur de ne pas se substituer, ni souscrire aux positions des uns et des autres ... il doit – tout en se spécialisant recueillir tout ce qui est en circulation, comprendre et adapter ces termes tant à des règles morphologiques, qu'à des courants culturels pouvoir aussi – si nécessité il y a – oser une innovation spontanée mais très discrète, n'oubliant pas qu'il n'est qu'un passeur et non l'auteur de ce discours, mais qui risquerait peut-être de le trahir (ou l'aider ?) dans l'exercice de sa fonction.

C'est donc toute une recherche et réflexion profonde qu'il devra faire en témoin – oserais-je dire presque muet ? – lors de son exercice d'interprète / traducteur.

Aujourd'hui, plus que jamais, on doit traduire sans traduire ... tout en traduisant !

Pour illustrer ce dilemme qui confirme à la fois le paradoxe des paradoxes et le rend encore plus passionnant, nous avons choisi aussi les domaines culturel et politique, et la question fondamentale qui se pose à nous aujourd'hui est de comprendre pourquoi les approches traditionnelles de prévention de la guerre et de construction de la paix ont, en général, complètement échoué.

Des conflits tels que celui de l'Irak, du Sahara Occidental, du Mali et la Lybie plus récemment encore – et pour ne citer que ceux de nos aires géographiques proches - mettent en évidence la brutalité croissante des conditions de guerre aujourd'hui, le mépris absolu pour la vie des civils, et posent conséquemment de sérieux problèmes éthiques et déontologiques qui engagent le traducteur aussi dans une réflexion sérieuse de l'exercice de son métier dans de telles conditions.

Cette situation politique internationale nous fait réfléchir sur le véritable sens de « la culture », de « la paix » et bien d'autres concepts qui régissent le monde d'aujourd'hui. Le traducteur devra-t-il devant ce foisonnement conceptuel, face à toutes ces dérives notionnelles se perdre aussi dans des dédales terminologiques ?

Par ailleurs, la phraséologie au sens large, les locutions idiomatiques, les nouvelles expressions exprimant de nouvelles conceptions (exemples du «Grand Moyen-Orient», de la « Nouvelle Economie », « Marché et/ou Commerce Electronique »,...) ainsi que les collocations ou locutions qui sont autant d'actualisateurs de données de la culture populaire ou de la politique actuelle posent problème ; et on connaît très bien - et déjà - les difficultés de traduction rencontrées dans ces cas là.

Une espèce de Lexiculture (néologisme choisi et formé sciemment à cet effet) devient de plus en plus urgente dans l'utilisation pertinente de cette nouvelle sémantique, ou resémantisation d'anciens termes. Une culture dument acquise, en accompagnant et précisant l'utilisation de chaque terme se fait urgente de nos jours.

Dans le domaine politique par exemple, des notions, des mots voire des concepts tels que ceux de la culture et de la paix doivent être rendus et traduits dans cette langue de spécialité mais sans raideur sémantique. Quand le culturel se glisse dans le lexique, ou lorsque le lexique doit rendre le culturel, la situation est encore plus complexe. On se rend vite compte que paix / culture sont des notions et des concepts qui se présentent avec des contours de plus en plus flous actuellement, mais renferment aussi toutes les formes quasi synonymiques que l'on peut rencontrer aujourd'hui.

La lecture d'études monographiques sur la culture et la civilisation telles que « Histoire de mots. Culture et civilisation » de Philippe Bénéton sont fondamentales pour le traducteur.

Dans une langue de spécialité ou dans toute autre situation d'interprétation, il faut trouver - et souvent vite - de bonnes solutions pour parer au besoin, voire à l'urgence et pouvoir communiquer et transmettre à celui qui à son tour, devra traduire le message et le comprendre.

Mais il ne faut pas s'arrêter sur des écarts de sens, il faut faire constamment et régulièrement des re-lectures, voir d'autres praxis



et verser aussi par des raccourcis onomasiologiques dans des recherches documentaires permettant de mieux appréhender l'emploi visé et la thématique tant sur le plan synchronique que diachronique, parant ainsi à l'urgence et au besoin.

Le culturel dans les langues de spécialités est révélateur de nouveaux horizons à chaque fois différents et plus pointus.

Si je reviens au mot culturel, et que je traduis un texte spécialisé cette notion peut englober :

a) l'ensemble des connaissances acquises permettant de développer le sens critique, le goût et le jugement l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation ou une nation (quand je lis par ex. Levi-Strauss dans « Tropiques » ou la « Pensée sauvage » ou il explique ce que sont les savoirs invisibles en anthropologie).

b) l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines (lorsque je m'intéresse par ex. à la culture des indiens dans les Andes).

Nicole Werly – traductologue de l'Université de Turin – se penche sur le mot : Paix, et montre à quel point il est difficile de le définir aujourd'hui, si ce n'est par son antinomie qui est « l'absence de guerre » ; il semblerait même qu'il n'y ai pas de vraie définition, et le silence du dictionnaire nous pousse à chercher et réfléchir sur d'autres « astuces sémantiques » (exemple « lutte pour la paix », « stratégie pour la paix », « culture pour la paix ») qui nous renvoient aux pistes à explorer dans le texte, ou discours à traduire. Aujourd'hui comment enseigner ce lexique dans une langue de spécialité ?, comment expliciter ce concept toujours accompagné de cette diachronie : paix / guerre. Ce qui nous inquiète encore, c'est qu'aujourd'hui, on ne sait plus exactement ce qu'est la guerre, ou que sont plutôt les différentes formes de guerre (guerre atomique, guerre nucléaire, guerre préventive, guerre psychologique, et autres) : la paix ne serait-elle donc que « l'envers » de la guerre ?

Par ailleurs, la langue de spécialité trébuche devant tous ces vides lexicaux vite phagocytés par des anglicismes qui s'érigent et

s'imposent plus « sous forme de termes de dépannage que d'apprentissage » comme écrit Robert Galisson.

Des Académies réagissent telles l'Académie Royale de Langue Espagnole avec l'Institut de Lexicographie qui crée constamment de nouveaux termes en espagnol, pendant que d'autres académies sont dépassées: problèmes de méthodologie, absence d'interdisciplinarité, non recours aux créations morphologiques pourtant existantes : autant de questions qu'il urge de régler car les mauvaises traductions – en sous- ou en sur-translation comme dit Umberto Eco – nous mènent vers des dérives, erreurs et errances qui créent des malentendus dans la recherche et dans la communication des idées .

Mais dans tous les cas, le traducteur / et l'interprète doivent savoir que le domaine reste à la fois facile à aborder (si on est outillé théoriquement et méthodologiquement) et/ou difficile (si aucun repère scientifique nous permet de nous retrouver dans les différentes approches).

R. Goffin, aborde dans un article très intéressant le problème de « la formation universitaire du traducteur ».

Et pour parer- même dans le cadre du cours – aux contraintes ou absences sémiologiques des glossaires, comment inviter le traducteur à mieux réfléchir sur l'absence de définition, cerner même la définition « en creux », et traduire malgré tout correctement ce mot dans son contexte, malgré toute la difficulté rencontrée ?

Et lorsque le mot fait défaut, que faire par exemple dans une langue de spécialité lorsque la nuance s'enlise, lorsque la réflexion perd ses repères, lorsque l'évolution ou le glissement sémantique vont trop vite ?

Alain Rey, pousse encore plus loin la réflexion en parlant de « la Culture de l'Encyclopédie », celle-ci étant « la description didactique d'un univers référentiel translinguistique », celui-ci serait traduisible contrairement aux « gloses contextuelles » qui marquent les spécificités culturelles et signalent donc les non-équivalences entre deux thèmes : d'où intraduisibilité, parfois remise en question aussi.

Mais dans tous les cas, on doit toujours avoir recours à des « astuces sémantiques » pour traduire malgré tout. E. Gary dans son ouvrage

«La traduction dans le monde moderne » évoque les mécanismes de la traduction et apporte quelques éclaircissements.

Dans ce XXI<sup>e</sup> siècle, l'enseignement n'apporte presque plus de réponses ni de solutions concrètes à des situations toujours inédites : l'étudiant devra souvent avoir recours à d'autres ressources. L'ex. Secrétaire général de l'Unesco Koichiro Mastsura dans son article « Vers les sociétés de savoir » dresse un tableau exhaustif sur la répartition et l'utilisation dans le monde aujourd'hui : nos pays du Sud ne sont pas avantagés certes, mais il est de notre devoir d'aller aussi à la quête du savoir là où il se trouve, surtout à ce niveau d'exigence dans le domaine de l'interprétation dans les conférences internationales.

Par ailleurs une espèce de nouveau module qu'on intitulerait «Lexiculture » pourrait faire l'objet de réflexion aussi dans différents départements d'interprétation et traduction ici en Algérie, tant pour sa conception que son contenu.

Nous croyons de plus en plus que la spécialité peut recouvrir aussi le conceptuel et le notionnel si tous les problèmes de l'abstraction au niveau de la pensée /réflexion sont dument abordés et enseignés pour (dé)montrer de façon évidente l'importance de bien cerner et comprendre l'étymon d'un mot et son univers référentiel pour le traduire correctement et fidèlement , sans induire en erreur les autres lecteurs ou traducteurs , tant de l'intra comme de l' inter-linguistique . Au niveau théorique , au niveau de la lecture dument accomplie , au niveau de la responsabilité de ne pas trahir ni s'appropriier le droit (ou se limiter) à une incompréhension partielle ou fausse (voire déviée par un manque de rigueur scientifique) ; il devient impératif de revenir aux grands paradigmes de pensée et à la pensée universelle et philosophique pour mieux cerner les nuances , les finesses et les aspérités de certains concepts qui aujourd'hui se traduisent avec une légèreté que nous devons condamner et réviser le plus rapidement possible .

Milan Kundera dans : «Les testaments trahis », parlait du «sens presque toujours faux, et à chaque fois différent». Peirce dans la théorie sémiologique, évoque la «semiosis» ou semiose avec l'interprétance dynamique d'un sens toujours en fuite. Ce sens véhicule à la fois du notionnel et de l'émotionnel car les mots disent aussi ce qu'ils ne doivent pas dire, ou ne disent plus du tout : c'est pourquoi « l'enveloppe de sens » est à réinterpréter à chaque fois : c'est ce que le traducteur efficient saura (ou non) rendre correctement dans sa traduction.

Et pour conclure, il est évident que ces réflexions nous interpellent tous – didacticiens, spécialistes et étudiants en traduction – et nous invite à une remise en question permanente, car nous sommes tous quelque part « piégés » dans cette terminologie galopante.

Le défi est passionnant et nous devons œuvrer pour une traductologie proactive qui aille dans ce sens évolutif du monde actuel.

## BIBLIOGRAPHIE

CARY, E : *La traduction dans le monde moderne*, Genève, 1956.  
Mécanismes et traduction, Butel, vol. II, n° 3, pp. 102-107.

CABRÉ, Maria Teresa: “*Précisions sur le discours de spécialité*”

Hommage à Maurice Tournier – Centre National de Recherche Scientifique de la langue française – 1998.

DURIEUX, Christine 1997: *Fondements didactiques de la traduction technique*.

Traductologie 3, Paris, Didier Erudition. *La traduction : transfert culturel ou transfert linguistique?* Conférence du 13 avril.

GALISSON, Robert : « *De la lexicologie de dépannage à la lexicologie d'apprentissage* », Cahiers de lexicologie, n° 51, Paris Didier 1987.

GARCÍA YEBRA Valentin, 1982: *Teoría y práctica de la traducción*. Madrid. Cremos.

- 1983. *En torno a la traducción*, Madrid, Gredos.

- 1985. *Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor*. Discours d'entrée à la RAE lu le 27/01/1985. Ed. RAE Madrid.

GEMAR JC : « *Le plus ou moins culturel du texte juridique* » *Meta*, (47-2)

GOFFIN, R: « *La formation universitaire du traducteur* ». *Meta* vol. 16, n° 1-2 1971, pp. 57-67.

HARBADJI, Abdelhamid: *Culture scientifique et traduction* – Le quotidien « El Watan » – 06/09/2000.

HOFFMAN, L : *Caractéristiques dells llenguatgs d'especialitat* 1987-Barcelona.

KOICHIRO, Matsuura : *Vers les sociétés de savoir* – El Watan – 16/11/2005, p. 4

LAROSE, R : « *Qualité et efficacité en traduction : réponse à F.N. Sixel* » *Meta*, Montréal, Presse de l'Université, vol. 39-n° 2.

LAZARO CARRETER, Pedro: *El dardo en la palabra, Madrid – Premio Nacional*, Miguel Debibes.

LEDERER, Mariane 1994: *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris Hachette.

LORENZO, Emilio: *El español de hoy, lengua en ebullición*.

MAILLOT, Jean : *La traduction scientifique et technique. Pars, Technique et documentation*, 1981, 2ème édition.

MESHONNIC, Henri : *Des mots et des mondes*, Paris 1991.

SECO, Manuel: *Diccionario del español actual Estudios de lexicografía*. Paraninfo – Madrid 1987.

SELESKOVITCH. D : *Interpréter pour traduire*. Col. Traductologie, 1, Paris. Didier Erudition.

VAN HOOFF, Henri : "*La traduction scientifique, un phénomène récent ?*" *Meta*, XXVI n° 3, 1981, pp. 215-222.

bis-TRUFFAUT, L : *Epistémologie de la traduction professionnelle*. Genève, cours de l'ETI 1983.

WÜSTER, E : *Introducción a la teoría general de la terminología* (traducción del alemán al castellano) de Ane Ceille Nokerman, Barcelona, 1998.